

ENSEIGNEMENT. Echanger les savoirs et apprendre de manière active : tels sont les buts de l'Université populaire du bassin d'Arcachon et du Val de l'Eyre

Une université populaire

: Sabine Menet

A l'instar d'autres sites de France, le bassin d'Arcachon vient de se doter de son université populaire. Derrière elle, quatre couples installés au nord bassin et désireux d'échanger et d'apprendre. Autrement. Pour s'être retrouvés au sein des Amis du monde diplomatique à Lanton, ils ont eu envie de proposer un outil de partage du savoir. En décembre 2005, ils créent l'université populaire du bassin d'Arcachon et du Val de l'Eyre. « Le mot d'université traduisant la notion d'universalité que nous voulions donner à l'association », explique Richard Riches, le président, un juriste retraité installé à Andernos.

« Nous nous sommes inspirés de ce que Michel Onfray (1) a fait à Caen. L'UPBA est ouverte à tous, sans notion de compétences, elle se veut moins académique qu'une « vraie » université. Notre démarche est plurielle. » Tout comme l'est le profil des membres fondateurs de l'association : juriste, matelot, technicien, commerçant, cadre, galeriste, enseignant, actif ou retraité. « Ce que nous voulons ? Une animation socio-culturelle. » Animation qui prendra la forme de séminaires, conférences-débats, ateliers, cycles dont les premiers thèmes, le savoir, le jazz et la mondialisation, sont déjà programmés (lire par ailleurs).



Bernard Trannoy et Richard Riches veulent proposer un « regard différent sur les savoirs et leur appropriation »

PHOTO SABINE MENET

La méthode Freinet. Pour dispenser les enseignements, l'UPBA a fait appel au Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN). Ce mouvement de recherche et de formation en éducation, agréé par le ministère de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche applique notamment des méthodes d'enseignement actives. « C'est aussi la méthode Freinet (2) : que personne ne se sente exclu du système, pour que l'on lutte contre l'idée que certaines personnes sont douées et pas d'autres », rajoute Bernard Trannoy, secrétaire de l'association en citant la constitution de groupes de travail comme base d'apprentissage.

« L'enseignement sera actif et ludique. Nous nous efforcerons d'avoir des débats contradictoires et d'être animés par un esprit de tolérance » poursuit Richard Riches en stipulant que l'université se voulait inter-générationnelle. « Il ne s'agit pas d'une université de retraités », insiste-t-il. Précisant que la participation du public aux universités populaires avait doublé en l'espace de cinq ans, Bernard Trannoy voit quant à lui le développement d'une demande sociale. « De plus en plus de gens s'interrogent et cherchent des réponses. » Premiers éléments de réponse les 25 et 26 mars autour du premier séminaire : « Faut-il savoir ou comprendre ? ».

(1) Le philosophe et écrivain Michel Onfray a créé l'université populaire de Caen en 2002. (2) Du nom de son père-fondateur, Célestin Freinet, cette méthode d'apprentissage repose sur l'expression et la communication, le travail individualisé, le tâtonnement expérimental et l'organisation coopérative de la classe.

Le programme et les thèmes

Le premier séminaire aura lieu les 25 et 26 mars 2006 au CCAS, 126 av Bordeaux à Andernos. En partenariat avec le GFEN, il sera consacré au thème :

« **Faut-il savoir ou comprendre ?** ». Le programme du

Samedi 25 mars :

9 h, accueil et présentation de l'université.

9 h 30: « Faut-il savoir ou comprendre en lecture ? ».

14 h : Faut-il savoir ou comprendre l'histoire ? »

avec un travail de groupe sur des documents et des jeux de rôles.

17 h : partage des points de vue.

Dimanche 26 mars :

9 h, accueil.

9 h 15 « Savoir seul et comprendre ensemble ».

11 h 30 Le travail solidaire : nos attentes et leurs effets concrets dans nos activités.

Les autres séminaires sont annoncés le 17 juin autour du jazz et les 21 et 22 octobre autour de l'environnement, l'économie et la mondialisation.

Contacts : <http://assoc.wanadoo.fr/UPBA>

mail : upba@wanadoo.fr